



Création octobre 2023

Parler Pointu

Benjamin Tholozan | Hélène François

STUDIO21

Distribution et mentions

Écriture & interprétation

Benjamin Tholozan

Écriture & mise en scène

Hélène François

Création lumière

Claire Gondrexon

Création musicale & interprétation

Brice Ormain

Scénographie

Aurélié Lemaighen

Régie générale

Nina Herbuté-Lafon

Production Studio 21

Co production Théâtre Sorano

avec le soutien de la scène nationale de Sénart, de la Garance, scène nationale de cavaillon, du théâtre de la Tempête, du 104, du Hublot à Colombes et du lycée Jacques Decour dans le cadre du festival Paris l'été.

Ce spectacle bénéficie de l'aide à la diffusion de la ville de Paris et de l'Adami et du dispositif déclencheur

Le texte du spectacle est édité chez Esse que éditions

Calendrier

DSN Scène Nationale de Dieppe

13 septembre 2024

Espace culturel Jacques Brel, Mantes la ville

19 octobre 2024

ATP d'Uzès Pont du Gard

4 décembre 2024

Le Périscope, Nîmes

5-6 décembre 2024

Ville de Sérignan

31 janvier 2025

ComCom de la Vallée de l'Hérault, Gignac

1er février 2025

Circa, Auch

5 février 2025

Théâtre de l'usine, Saint Céré

7 février 2025

Cité internationale de la langue française -
château de Villers-Cotterêts

28 mars 2025

Tournée CCAS

Aout 2025

Les origines

Hélène François crée des formes originales et collaborative à partir des expériences sensibles. Persuadée que les récits que l'on porte en soi ne sont jamais singuliers et circonstanciels, cette création emprunte pour beaucoup au roman personnel tout en convoquant l'histoire commune. Avec Parler Pointu, elle travaille avec Benjamin Tholozan pour creuser la question de la langue et interroger ce que parler veut dire.

Benjamin a grandi dans un village du midi. Une terre provençale, latine, violente, truculente. Une terre de corrida. Trivial et sacré s'y mêlent en permanence. Toute sa famille y vit encore, et ils parlent tous comme « avé l'accent ». Sauf lui.

Impossible de déceler la moindre intonation méridionale dans son phrasé, le moindre mot hérité du patois roman de ses ancêtres. Il a changé d'accent. Il parle pointu.

« Parler pointu » est une expression que les locuteurs du sud utilisent pour désigner l'accent de tous ceux qui vivent au-dessus du Valence, jusqu'à Lille. Les « gens du Nord ».

Parler pointu est un hommage aux racines latines de Benjamin, à une culture dans laquelle il n'a pas réussi à s'inscrire et qu'il a souvent l'impression de renier, lui qui a modifié sa façon d'être et de s'exprimer pour faire du théâtre.



L'histoire

Pour l'enterrement de mon grand-père, il y a trois an, on m'a demandé d'écrire une oraison.

J'ai lu un poème en occitan, en m'excusant de ne plus avoir l'accent de ma région d'origine. Je me suis adressé directement à lui en lui disant que même si je parlais désormais différemment, ma culture était toujours présente en moi. Les gens m'ont regardé avec des yeux ronds. Personne ne comprenait ce que je disais. Mes grands-parents parlaient cet occitan qu'ils appelaient "patois", mes parents connaissent certaines expressions par coeur, mon frère et moi ne le parlons pas, ni ne le comprenons.

Il y a eu, en 3 générations, une terrible déperdition.

Malgré moi, je porte des siècles de centralisation, d'hégémonie culturelle et linguistique.

Je parle la langue du pouvoir, des médias, de la télévision, de la politique. La langue du théâtre. Le théâtre qui revendique se jouer de la norme, en contribuant à la diffuser. Un paradoxe.

J'ai eu envie d'écrire et de jouer un spectacle dans lequel je ressusciterais mon grand-père et, avec lui, la façon de parler de mes ancêtres.

Un voyage qui passerait par la croisade des albigeois, les troubadours de langue d'oc, la cour des rois de France, les premiers membres de l'Académie Française, le club des jacobins...

Une sorte de conte initiatique en forme d'introspection, une conférence illustrée sur la glottophobie, la langue, la violence symbolique, sur l'homogénéisation et la perte d'identité.

Benjamin Tholozan



STUDIO21

extrait

BENJAMIN : Et quand j'étais petit, il me chantait ça.

Benjamin et Brice chantent « Se canto »

A la font de nimé, y un amenlié
Qué fai dé four blanco au mes dé janvier
Que cante, que recante
Canta pas per ieu
Canto per ma moi qué es proche de ieu

INSTITUTRICE : Roger !!! Tu as parlé ton patois !

LE GRAND-PÈRE (enfant) : Non madame, non... Je vous jure !!

INSTITUTRICE : Siiii tu as parlé ton patois !!! Je t'ai entendu!!!! On a dit qu'on parlait français ici ! On va te donner le symbole!

LE GRAND-PÈRE (enfant) : Noon !!! Pas le symbole !

LE GRAND-PÈRE : Dans mon école, on pratiquait encore la punition du « symbole ». Quand on t'entendait parler provençal avec un de tes camarades, même pendant la récréation, on te mettait une brique sur la tête, un parpaing et tu devais rester comme ça toute la journée, sauf si t'y entendais un de tes camarades faire pareil.

INSTITUTRICE : Et dans ces cas-là qu'est-ce qu'on fait ?

LE GRAND-PÈRE (enfant) : On lui donne le symbole !!!!

INSTITUTRICE : Voilà !!! Et à la fin de la journée... Celui qui l'aura sur la tête ?

LE GRAND-PÈRE (enfant) : Le martinet !!!!

INSTITUTRICE : On le fouette !!!! c'est bien !!!

LE GRAND-PÈRE : Résultat, y en avait qui parlaient jamais. Ah, c'est pas drôle, hein ? Cette pratique, elle s'est répandue jusque dans les colonies où là-bas certains instituteurs étaient tellement vicieux qu'ils mettaient un crâne de singe sur la tête des minots.

La France, c'est pas une création spontanée, tu comprends... C'est une affaire de sang, de territoire, de violence et de larmes.

Jusque dans les années 40 la moitié de la France parlait une autre langue que le français. C'était l'occitan, mais aussi le basque, le breton, le parlange, le gallo, le picard et plein d'autres langues.

Toi, tu parles la langue du pouvoir, la langue de ceux qui ont mené des politiques linguicides, justement. Linguicides, oui ! Je n'ai pas peur du mot.

On nous enseigne à nous, petits occitans, la croisade contre les Albigeois, les pendaions des cathares au 13^e siècle comme de glorieux faits d'armes, alors qu'en réalité, il s'agit du massacre de nos ancêtres.

Quand tu y réfléchis, c'est quand même une vision très orientée de l'histoire. C'est la vision des vainqueurs. On opprime un peuple, on annihile sa culture et on les décrit comme des rustres excités, des paysans opposés à la civilisation et au progrès....

La croisade des albigeois c'est pas autre chose ! Benjamin... La croisade contre les albigeois...

1208? On t'a pas appris ça à l'école? La croisade contre les albigeois commanditée par le pape.

BENJAMIN : Non, on m'a pas appris à l'école. Ou alors, j'ai pas écouté. Tous ces trucs régionalistes, je détestais ça. Pour moi, ça représentait le repli sur soi, le rejet de l'autre... J'associais ça à une culture viriliste, machiste... J'avais l'impression que tout ça ne m'appartenait pas, ne pourrait jamais m'appartenir, et je n'avais qu'une envie, c'était partir. Mais en me penchant un peu plus sur la question, je me rends compte que c'est beaucoup plus que ça.

Note d'intention

Je connais Benjamin depuis de nombreuses années, et il a toujours su me faire rire énormément. Son talent pour imiter avec précision les accents et les manières de parler des gens qu'il connaît m'a toujours impressionné. Il se met dans leur peau et improvise des monologues touchants et hilarants. Je pense que ce don ne relève pas du hasard, et qu'au-delà de son humour apparent se cachent des vérités plus profondes.

Quand j'ai découvert que Benjamin avait gommé son accent pour s'installer à Paris et poursuivre une carrière d'acteur, renonçant ainsi à un héritage culturel dévalorisé par des siècles de centralisme, cela a fait écho à mon propre vécu.

Ma mère est originaire de Madagascar, une ancienne colonie française où l'enseignement en français était obligatoire jusqu'aux années 90. Là-bas, on cultivait une admiration infinie pour la France, Paris représentait l'Eldorado. Pour y accéder, il fallait maîtriser un français académique, abandonner sa langue maternelle pour parler un français sans accent. Le but était de pouvoir, un jour, venir en France, faire disparaître nos origines et s'intégrer pleinement à la société française.

Avec "Parler pointu", j'ai souhaité créer un spectacle inclusif et festif qui célèbre la diversité des identités et des accents.

"Parler pointu" emprunte au théâtre épique, à la causerie, au stand-up, au roman d'acteur et au cabaret. Benjamin s'adresse directement au public, les invitant à trinquer à la mémoire de son grand-père en leur offrant un verre de pastis en début de représentation. Benjamin entraîne ainsi les spectateurs pour un voyage dans sa Provence natale pour décortiquer l'accent provençal et comprendre les sous-jacents historiques, sociaux,

économiques et intimes qui se cachent derrière chaque accent.

Pour façonner les personnages qui animent le spectacle, nous nous inspirons de membres de la famille de Benjamin, de son enfance, ainsi que de personnages historiques, d'événements réels, de journaux et de documentaires.

Benjamin a exploré l'écriture scénique et l'improvisation avec Lorraine de Sagazan, Guillermo Pisani, le collectif Transquiquennal... De mon côté, j'ai développé une approche d'écriture "Bord plateau" faite d'aller-retour entre le texte et le plateau, une écriture qui se plie aux besoins organiques de l'acteur et du jeu.

La musique composée par Brice Ormain est jouée en direct pour créer des ambiances sonores marquantes, nous transportant d'une époque à une autre. À travers sa création musicale, Brice accompagne, commente et dialogue avec Benjamin sur scène.

Bien que la plupart des situations et des personnages soient exprimés à travers le corps, la voix et le jeu, les éléments scéniques visent à déformer la réalité pour stimuler l'imaginaire des spectateurs et jouer avec la perception du réel.

En collaboration avec la scénographe Aurélie Lemaigen et la conceptrice lumière Claire Gondrexon, nous avons accordé une attention particulière aux images.

Les larges pans de rideaux lamés structurent et altèrent l'espace, jouant avec la lumière. La lumière, les projections et la scénographie contribuent à créer une atmosphère méditerranéenne et latine, telle que décrite dans les souvenirs de Benjamin, invitant les spectateurs à un voyage.

Hélène François

STUDIO21

Vergonha

La Vergonha est un processus « consistant à rejeter et à avoir honte de sa langue maternelle (ou de celle de ses parents) par la faute d'exclusions et d'humiliations à l'école », organisé et sanctionné par les dirigeants politiques français à partir d'Henri Grégoire. La Vergonha est toujours un sujet controversé dans le discours public français où certains nient l'existence d'une telle politique.

Wikipedia

Les accents sont les vestiges des langues régionales peu à peu abandonnées.

Avec l'aide de Silvan Chabaud professeur d'Occitan à l'université de Montpellier, de Philippe Martel chercheur au CNRS spécialiste de l'espace occitan et de Nathalie Kolbe professeur de littérature médiévale à l'école normale supérieure et polytechnique, le processus historique qui a mené à cette hégémonie d'un parler normatif.

La langue française s'est imposée au détriment des autres langues régionales à mesure que la nation française se constituait. Depuis la croisade des albigeois et l'extension du domaine royal, jusqu'à la révolution française, en passant par la fixation des règles de la langue par Malherbe et la création du dictionnaire par l'académie française, le français est Le patois qui a réussi.

Il nous a paru pertinent de retracer au plateau ces événements de la grande histoire pour mieux éclairer notre petite histoire et les conséquences sociologiques contemporaines.

Cette tresse narrative permet ces excursions jubilatoires à différentes périodes de l'histoire et structure le spectacle autour de deux pendants, le fait historique et le récit intime.

Extrait

LE GRAND-PÈRE : Dans mon école, on pratiquait encore la punition du « symbole ». Quand on t'entendait parler provençal avec un de tes camarades, même pendant la récréation, on te mettait une brique sur la tête, un parpaing et tu devais rester comme ça toute la journée, sauf si t'y entendais un de tes camarades faire pareil.

INSTITUTRICE : Et dans ces cas-là qu'est-ce qu'on fait ?

LE GRAND-PÈRE ENFANT : On lui donne le symbole !!!!

INSTITUTRICE : Voilà !!! Et à la fin de la journée... Celui qui l'aura sur la tête ?

LE GRAND-PÈRE ENFANT : Le martinet !!!!

INSTITUTRICE : On le fouette !!!! c'est bien !!!

LE GRAND-PÈRE : Résultat, y en avait qui parlaient jamais. Ah, c'est pas drôle, hein ? Cette pratique, elle s'est répandue jusqu'au Mali, au Sénégal et au Burkina Faso, là-bas certains instituteurs étaient tellement vicieux qu'ils mettaient os ou un crâne de singe autour du cou des minots.

La France, c'est pas une création spontanée, tu comprends... C'est une affaire de sang, de territoire, de violence et de larmes.

Jusque dans les années 40 la moitié de la France parlait une autre langue que le français. C'était l'occitan, mais aussi le basque, le breton, le parlange, le gallo, le picard et plein d'autres langues.

Toi, tu parles la langue du pouvoir, la langue de ceux qui ont mené des politiques linguicides, justement. Linguicides, oui ! Je n'ai pas peur du mot.

On nous enseigne à nous, petits occitans, la croisade contre les Albigeois, les pendaions des cathares au 13^è siècle comme de glorieux faits d'armes, alors qu'en réalité, il s'agit du massacre de nos ancêtres.

création musicale et scénographie



L'écriture musicale

L'écriture musicale vient nourrir la narration et épouse la dramaturgie en explorant une diversité de textures sonores.

Brice Ormain revisite la musique classique, baroque et folklorique à l'aide d'instruments acoustiques et électriques : clavier, guitare, pédale de distortion. Il participe ainsi à la création d'espace temps en évitant l'illustration musicale.

Son écriture intervient en contrepoint des différents registres historiques avec des nappes en mineur, des interventions en majeur et aussi par le biais d'intervention chantées en duo avec Benjamin, en revisitant notamment les chants traditionnels occitans et bretons.

Brice est aussi acteur et originaire de Bretagne, il porte au plateau une autre langue régionale et une autre musicalité venue des celtes.

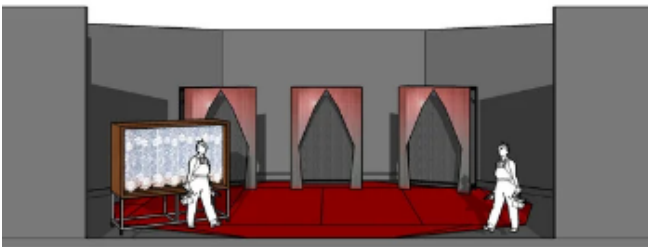
La scénographie

Les 3 praticables sur roulettes habillés de rideaux de sequin dessinent une arène qui fait écho à la culture occitane et à la tauromachie. La lumière travaillera aussi à accentuer cette impression de chaleur et de minéralité.

Ils modulent l'espace et servent d'espace de projection.

Sur le premier quart du spectacle, le grand-père cuisine pour Benjamin et une gardiane de taureau.

Le praticable évolutif à jardin sert de coin cuisine dans un premier temps puis se transforme en diorama au fil de la représentation rappelant les images d'épinal et de cartes postales du sud de la France. C'est un espace réduit mais dans lequel les interprètes peuvent jouer.



Équipe



Hélène François

Après une formation à l'École du studio théâtre d'Asnières, Hélène François fonde avec Emilie Vandenameele le groupe ACM en 2009, laboratoire théâtral au sein duquel, elles alternent entre écriture, jeu et mise en scène. En 2018, elle co-écrit et met en scène Thomas Poitevin dans *Les désespérés ne manquent pas de panache*. En 2021, Hélène François fonde sa compagnie Studio21. Conçu comme un studio de création collaboratif, un carrefour possible de rencontres, Hélène François met l'acteur-créateur au centre du processus de recherche. Elle y crée des formes originales scéniques collaboratives issues d'un travail d'écriture en amont et de sa confrontation à un travail de plateau basée sur l'improvisation. Elle imagine avec Thomas Poitevin, de petites vidéos sur instagram pour prolonger le travail initié sur leur précédent spectacle : *Les perruques de Thomas*. Les vidéos rencontrent un bel écho auprès du grand public et la scène nationale de Sénart leur propose de travailler sur une nouvelle création. Ensemble, ils créent *Thomas joue ses perruques*. En 2022, elle commence un travail de recherches avec Benjamin Tholozan autour des accents et des langues régionales. Ils créent *Parler Pointu* en 2023 au théâtre Sorano. En 2023, Hélène François rencontre le poète Marc Blanchet et imaginent ensemble un spectacle/performance autour de sa vie de poète et de la poésie contemporaine. Une vraie vie de poète sera créée en novembre 2024 à la scène nationale de Bayonne.



Benjamin Tholozan

Benjamin Tholozan se forme au cours Florent, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au Studio d'Asnières / ESCA. En 2017 il participe à la 26^{ème} édition de l'École des Maîtres à la comédie de Reims, la comédie de Caen, le théâtre de la Balsamine à Bruxelles, Le Teatro India de Rome et Le teatro Academico Gil Vincente de Coimbra au Portugal. Il joue au théâtre sous la direction de Willam Mesguich *Ruy Blas* de Victor Hugo, Jean-Louis Martin Barbaz *La cerisaie* de Tchekhov et *Lorenzaccio* de Musset, Antoine Bourseiller *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet, Jean-Paul Wenzel *Les habitants d'Arlette Namiand*, Pauline Bureau *Cabaret de quatre* sous d'après Brecht et Kurt Weill, Guillermo Pisani *J'ai un nouveau projet* et *Là tu me vois*, Xavier Boiffier *Je suis le vent* de Jon Fosse, Lorraine de Sagazan *Démon* de Lars Noren, *Une maison de Poupée* d'Ibsen, *L'absence de Père* (Platonov) d'après Tchekhov, et *Un Sacre* de Guillaume Poix.



Brice Ormain

Brice Ormain est comédien, musicien, auteur-compositeur.

Au cinéma, Brice a récemment joué dans Plogoff 1980 et Le Réseau Shelburn de Nicolas Guillou, Inséparables, de Varante Soudian, Le Chant du Loup d'Antonin Baudry. Il a également tourné dans divers téléfilms et séries (Profilage, Famille d'accueil, Scènes de ménages, Commissariat Central...). Il a été « Talent Cannes » de l'Adami en 2006.

Aux théâtre, il a récemment collaboré avec Laurence Andreini-Allione et Aurélie Toucas. Il travaille en tant que comédien et musicien pour diverses compagnies, et participe à des spectacles musicaux, comédies musicales...

Il est aussi auteur-compositeur interprète du groupe JeanFrançoisZe où il joue de la basse et chante. Il écrit et réalise des court-métrages (Du silence et du vide, La saison des pluies, Ballon...) et les clips de JeanFrançoisZe..



Claire Gondrexon

Formée au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon y travaille au côté de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Après avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création.

Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher.

Elle crée les lumières du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la cie La brèche, mise en scène Lorraine De Sagazan ainsi que de Noemie Rosenblatt ou encore du collectif Franco-Norvégien The Krumple



Aurélie Lemaignan

En 2001, Aurélie entame des études d'architecture tout en ayant en ligne de mire la profession de scénographe.

Diplômée de l'école de Paris-La Villette en novembre 2007, elle navigue pendant deux ans entre architecture et scénographie. Elle décide finalement de se consacrer principalement au spectacle vivant. Depuis, elle est devenue la scénographe de Jean-Damien Barbin et de la compagnie Mahu (Peau d'âne, Riquet à la Houppe, Monstres Humains, La Bête Humaine). Elle est aussi l'assistante du scénographe Alexandre De Dardel pour des opéras comme La Traviata mis en scène par Jean-François Sivadier. Elle continue de collaborer avec Fabien Teigné, notamment pour La petite renarde rusée, opéra de Janacek mis en scène par Marie-Eve Signeyrole au Corum de Montpellier.

Contact

STUDIO21

Direction artistique
HÉLÈNE FRANÇOIS
prod.studio21@gmail.com

Administratrion
MÉLISSA DJAFAR
06 87 83 59 44
melissadjafar.adm@gmail.com

Production et diffusion

LABEL SAISON

GWÉNAËLLE LEYSSIEUX
06 78 00 32 58
GWENAELLE@LABELSAISON.COM

PERRINE VANEL
07 67 64 55 23
PERRINE@LABELSAISON.COM



STUDIO21